

# L'ACTOT

## Abonnement :

Un an . . . . . fr. 2,50  
Six mois . . . . . » 1,30

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l'Dodaine desbour'rou  
Tout Nivelles périrou.

## ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C<sup>tes</sup>.  
Réclames, 50 centimes (la ligne).

**ON TRAITE A FORFAIT.**

### Des advignas. (1)

Sâri bi fê v'ni in possédé d'sus l'tâbe? Rép.: Vo n'avez qu'à mette à costé iun d'faute in pot, du sé eîé in dé.

Long, long comme in courdon;  
Puss qu'o l'coupe, puss qu'il est long.  
Rép.: In fossé.

Diri bi combi c' qu'i faurout d'esquies (4) pou d'aller squ'au ciel? Rép.: Ieune, si elle astout longue assez.

Diri bi c' qui passe au d'zeur d'in bo et qui n'fait poû d'ombrache? Rép.: Les cloques.

Diri bi c' qui vo grigne les dints in intrant dins n' maison? Rép.: El cramion (3).

Diri bi l'différence qu'il a intein-n'hamm'ton eie in moûni? — Rép.: C'est qu'in-n'hamm'ton n'vole qu'in mwés et qu'in moûni vole toute l'année.

Savez bi c' qu'il a d'pus drolle quand in tchê est-st-achis? Rép.: Il est-st-achis d'su in trau eie i n'tché ni d'dins.

Diri bi c' qu'o tape in air blanc eîé qui r'tché djaune? Rép.: In iœu.

Enne saquet tout rond,  
Qui n'a poû d'fond,  
Qu'les monsieur donnont,  
Qu'les madame ont  
Et qu'les manzelles désiront?

Rép.: Enne bague.

Diri bi c' qui inte dins l'bo d'vant s'maisse? Rép.: El courbet.

Diri bi c' qui toûne à l'intour dé l'maison avé n'fauchelle à s'cu? Rép.: El coq.

La phrase suivante, prononcée rapidement, est d'autant plus inintelligible qu'elle se termine par une formule latine :

Cire habit tatche; habit spité, habit gaté, pie a s'nid haut, caie a s'nid bas, taupe et rat, Deum nostrum amen.

G. WILLAME.

### La Saint Eloi.

Lorsqu'après la guerre franco-allemande, l'industrie avait atteint un degré de prospérité que nous ne pouvons peut-être plus espérer voir revenir, et que les ateliers parvenaient avec peine à suffire aux nombreuses commandes qui les assaillaient de toutes parts, la Saint Eloi était célébrée par les ouvriers avec un éclat tout particulier. Dès la veille, malgré les prescriptions sévères des patrons, les ateliers retentissaient des *pétards* que les forgerons faisaient éclater en plaçant sous le marteau du pilon un morceau de fer chauffé à blanc, après avoir, au préalable, recouvert l'enclume d'une couche d'eau; c'était, pendant toute l'après-midi, un bruit assourdissant, semblable à celui de décharges continues de mousqueterie; ni les menaces de renvoi, ni les amendes, si fortes qu'elles fussent, ne parvenaient à maîtriser les ouvriers, excités déjà par de nombreuses libations.

Le fer qui avait servi à ces *pétards* était entièrement perdu et les patrons savent qu'on en consommait ce jour-là par centaines de kilos.

D'autres ouvriers découpaient dans une tôle ou dessinaient à la craie une image grossière du patron des *hommes de fier* et la promenaient en chantant à travers les ateliers; puis, lorsque la cloche avait sonné (ce jour-là plus tôt que d'habitude), on se rendait en corps, accompagné de quelques musiciens, chez les différents chefs d'ateliers auxquels on remettait divers cadeaux achetés au moyen des cotisations faites entre tous les ouvriers. Le lendemain (et souvent même le jour suivant), c'étaient fêtes et bonbanes; l'ouvrier, imprévoyant de sa nature et dont le salaire était alors fort élevé, dépensait sans compter, et souvent même la paie entière d'une quinzaine disparaissait pour fêter joyusement le patron.

Il n'en est plus de même aujourd'hui, et si l'atelier se ferme encore le jour de la Saint Eloi, il est beaucoup d'ouvriers, qui, après avoir assisté à la messe célébrée en l'honneur du patron à l'église du S<sup>t</sup> Sépulchre, rentrent aussitôt chez eux sans parcourir bruyamment, comme autrefois, les estaminets de la ville. Cette réserve serait un bonheur pour l'ouvrier, s'il n'y était pas forcé par un manque d'argent. Dans cette période de crise, les salaires ne sont plus aussi élevés qu'autrefois, et chez beaucoup d'ouvriers, souvent éprouvés par de longues périodes de chômage, on ne voit pas sans appréhension arriver la mauvaise saison.

Cette année, heureusement, par suite de la reprise des affaires, l'hiver ne semble pas se présenter pour l'ouvrier sous d'aussi sombres couleurs: les différents ateliers sont abondamment pourvus de besogne et les salaires tendent à se relever.

Il n'est pas rare encore de voir des forgerons gagner cent cinquante et même deux cents francs par mois, et si l'on songe que le modeste employé, jouissant d'un traitement souvent moins élevé, est astreint par sa position à des dépenses plus considérables et à un genre de vie plus coûteux, il n'est pas difficile de voir de quel côté sont les plus grands avantages ou plutôt les moindres désavantages. Mais il faut le reconnaître, ce n'est pas souvent chez le premier qu'on peut espérer trouver l'esprit d'ordre et d'économie qui fait la richesse d'un ménage: on y vit au jour le jour et les dépenses du cabaret entrent fréquemment pour une grande part dans le budget de la famille.

CLIPOTIA.

### Boîte du Journal.

Nous disions dans notre compte-rendu de la dernière fête donnée par la Société de Gymnastique *La Nivelloise*: « Grand succès pour les exercices — par — fois un peu trop acrobatiques, cependant — effectués aux appareils par les Sociétés de Bruxelles, » Jumet, Lodélinart et Nivelles. »

M. Martin, Directeur du Cercle *Travail et Progrès*, de Bruxelles, nous écrit pour protester contre le mot *acrobatiques*, qu'il trouve injuste en ce qui concerne les membres de la section bruxelloise. Après informations prises, nous sommes d'accord avec lui sur l'inexactitude du terme. Mais s'il est vrai que la société dirigée par M. Martin s'est bornée à exécuter, d'une façon remarquable, des exercices purement gymnastiques, il n'en est pas moins vrai qu'au même moment, des jeunes gens — non bruxellois, paraît-il — effectuaient sur la scène de véritables tours d'acrobaties.

Nous avouons d'ailleurs n'avoir pu distinguer, parmi ces messieurs (vêtus d'uniformes presque semblables), les membres des diverses sociétés étrangères; mais c'est là toute notre erreur et nous venons de la réparer.

STOISY.

Faut-il écrire *waltonne* ou *wallone*? Grammaires et dictionnaires ne s'entendent guère à ce sujet. A. A.

D'après nous, il faut écrire *waltonne*. Pourquoi ferait on exception à la règle grammaticale qui veut que *n* se double dans les adjectifs dont le masculin est en *on*? On prononce d'ailleurs *waltonne* et non *wallone*.

A *Totor et choumaque et Tati l'perriqui*. — Oh! oh! ça va du spais, à c' qui paraît. C'est l'cas d'dire qu'il a bien wêr dé djeus qui n'tournont ni à miel.

A *Mêle-Tout*. — Merci bien. Nous avons lu votre lettre avec intérêt. Vous n'attendez pas que nous recommandions à discuter les arguments de *l'homme juste*: des ouvriers wallons, ne sachant pas s'exprimer en français, nous ont cité deux locutions dans lesquelles se rencontre le mot *semblable*: pouvions-nous les rejeter? Quant au mot *trau*, nous avons toujours été de votre avis et maint passage de *l'Actot* le prouverait. Nous recevrons avec plaisir la chanson promise.

### A DROITE ET A GAUCHE.

Nous apprenons que le Conseil communal a décidé, dans sa dernière séance, d'envoyer nos géants, l'Argayon et sa famille, au grand cortège qui parcourra les rues de Bruxelles, le Lundi de Pâques de l'année prochaine. A la bonne heure! Comme nous le disions dans un numéro précédent, ce cortège est organisé au profit de la Caisse permanente pour les victimes du travail, et tous les géants communaux, restes des antiques usages, sont appelés à y figurer.

Le n° gagnant à la tombola organisée par M. Hyernaux-Hofmann, est le n° 73.

La série des vols continue: dans la nuit de samedi à dimanche, des malfaiteurs ont tenté de pénétrer dans le couvent des Sœurs de l'Enfant Jésus. Ils étaient entrés par le jardin et ils avaient déjà enduit une vitre de savon, quand une religieuse, ayant entendu du bruit, donna l'éveil. Les voleurs, dérangés, prirent immédiatement la poudre d'escampette.

Le Cercle économique a procédé, lundi dernier, à l'élection de la Commission. Malgré les bruits qui avaient couru et les manœuvres de la dernière heure, tous les membres sortants ont été réélus; nous présentons à ceux-ci nos plus sincères félicitations.

L'Union financière, établie chez M<sup>me</sup> veuve Hanne, rue de Mons, tiendra, demain lundi, à 8 1/2 heures du soir, une assemblée générale et obligatoire, à l'effet de procéder au renouvellement de sa Commis-

(1) Voir *l'Actot* du 17 novembre dernier.

(2) *Parlantes*: De queues dé vatche ou dé via.

(3) Maintenant que la crémaillère a disparu, on répond, mais moins exactement: *l'estave*.

sion. Les membres sortants, tous rééligibles, sont : MM. Antoine Harcq, président; Louis Lecointe, secrétaire; Raoul Bernier, trésorier; Gustave Franco et Antoine Meunier, commissaires.

**Votel** un excellent moyen, que nous avons entendu exposer cette semaine, pour se procurer des lièvres sans tirer un coup de fusil :

— Vos d'allez ach'ter pou in gros sous dé fourte péné à Bosquet, et vos d'in m'tez dsus toutes les bornes in pierre qu'il a au mitan des tchamps. Les lieffes, qui sont co pu curieux qu' des djounes dé gattes, arrivont sucter comme les tchis conte les bornes, et in r'niffant l'péné, istiernichont t' auss rate télmint fourt, qu' s'assoumont d'ieusses-mêmes, in tapant leu mouzon conte el pierre. Au matin vo n'avez pus qu'à aller avè in satche pou les ramasser. Seulmint, gare à les gardes!

Nous conseillons à ceux qui douteraient de l'efficacité de ce procédé d'en faire l'expérience. Pourquoy, d'ailleurs, ne prendrait-on pas aussi facilement des lièvres de la sorte qu'on ne capture des oiseaux en leur mettant du sel sur la queue?

**Les-z-harniqueux.** — Dans le temps, quand les chemins de fer n'existaient pas ou que leur réseau n'était pas aussi étendu qu'aujourd'hui, lorsque les chaussées étaient bien fréquentées, il y avait, aux endroits de la route où la montée était très-forte, des individus avec des chevaux, qui se chargeaient de « remonter » (le terme était consacré) chaque véhicule jusqu'au haut de la rampe.

Maintenant que les routes sont désertes, « les-z-harniqueux », comme on les appelait, ont tous disparu.

Bien des Nivellois se rappellent encore le dernier, *Moraie*, qui était installé dans le fond de Wilambroux et qui « remontait » les chars jusque sur la Grand'Place, voire même jusqu'à la ferme de l'Hôtelierie.

On n'eût jamais cru que le nouvel abattoir aurait été cause de la résurrection des-z-harniqueux. Les bouchers ont à faire un assez long trajet pour conduire leur viande chez eux, et comme la route n'est pas des plus faciles, ils ont chargé un cabaretier des environs, qui possède un âne, de « remonter » leur charrette sur la place.

Depuis la semaine dernière, ce nouveau service se fait à la satisfaction générale et, comme tout ce qui

## AU BOUTIQUE!

Sans minti, si on voûron s' mett' à ascouter quétfwè les r'vasis des paisans qui v'not au boutique à l'ville, il arou pou rre plain leu vint. Il a saquants d'jous, d'j'astou d'din iun' pou ach'ter in cravatte; il int' in grand diâle de paisan; d'jè n'ai ni seu fer autremint què de d'mèrer là n' miètt pou l'ascouter, télmint qu'il avou l'air d'in gaie. D'su in p'tit signe à l'as de pique què j'avou fait au boutiqui, esti-ci n'a compri t' auss rate èyè i n' s'a pu r'tourné après mi.

Vellà comme em' paisan esst intré :

— Boutique!.... persône hon! douci?

— Qu'est-c' qu'i faut? Ah, tènè, vo stez là? D'jè n' vos avous ni vu; qué nouvelle? El' dallat'che roule-t-i toudi?

— Oh woye! Em' feum' à co gangni à mitan aud'jour d'hu...

— Commin ça, hon, cinsi?

— Au d'juné, ell' a co léi monter s' lait au d'seur du quewet.

— Crè fârceu! S' qu'on pourrou bi vos siervi?

— Ça est seûr què vo pourri bi m' siervi?

— Woye mè, qu'ess' qu'i vo faurou?

— I' m' faurou là, t'nez tieu, n' dérée d'su l' rousâte pou m' fer in scann'çon; toudi brun assez, qu'i n' seûche ni ioûrdant.... ou bi, n' d'avez ni des ciens tout faits douci?

— Sia, i d'a d'justèmint des ciens pindu à l'huche, en' saquet à l'av'nant d' vo grandeur, èiè qui n' coustont ni trop t'cher.

— Moustrim' em' pau, marchand? Nos v'rons.

est nouveau à du succès, le nouvel harniqueux s'est vu escorter par la jeunesse des écoles, qui s'est mise à le taquiner.

## FÊTES ET CONCERTS.

**La Société dramatique La Jeune Garde**, de notre ville, donnera une soirée suivie de bal, le dimanche 15 décembre 1889, à 7 heures du soir, en la salle du Waux-Hall.

**BRAINE-LALLEUD.** — Le *Cercle Dramatique* de Braine-l'Alleud donnera son prochain concert le dimanche 15 décembre.

Nous nous dispenserions de signaler cette fête à nos lecteurs si nous ne voyions figurer au programme de cette soirée une grande comédie wallonne en trois actes.

Il nous a été donné de parcourir rapidement cette pièce inédite et nous avons acquis l'assurance qu'interprétée par les acteurs pleins de bonhomie et d'entrain du vaillant cercle brainois, la soirée du 15 sera pour ce dernier un succès sans précédent.

## Éphémérides Nivelloises.

2 Décembre 1839. — A l'occasion de la mort de M. Marq Waring, l'un des entrepreneurs du chemin de fer de Manage à Wavre, le Conseil communal de Nivelles adresse à la famille du défunt une lettre de condoléances. La famille Waring, touchée de cette marque d'affectueux et reconnaissant souvenir, envoie à la commission des Ecoles gardiennes un billet de cinq cents francs.

3 Décembre 1854. — Inauguration de la section du chemin de fer de Nivelles à Genappe. Le train d'honneur portant les autorités part de Nivelles pour se rendre à Genappe, où il est reçu au bruit du canon et des fanfares de la commune. Un grand bal, organisé par les constructeurs du chemin de fer, a lieu le soir à Genappe, au local de M. Martinet.

4 Décembre 1882. — Un incendie se déclare dans les séchoirs de la papeterie de MM. Cuisenaire. Grâce à des secours immédiats, on peut se rendre rapidement maître du feu.

5 Décembre 1841. — Le Conseil communal approuve le règlement organique de l'Académie de dessin.

6 Décembre 1849. — Mort à Nivelles de M. le curé Col-

— Là, t'nez, fi, d'è vlà iun qui n' cousse qu'in franc èyè twè mastoques èyè bou pour vous.

— Pinsez, ça?

— D'jè cwè qu' woye; d'ailleurs, mèsurez à vos bras.

— Woye, mes bras, mes bras! N' sondgi ni dè v'ni m'ingueuser avè des contes parées: d'jè m'in va l'asprouver, vo s'cann'son.

— I n'a ni danggi; mett'el' lè cont' de vous, vo virez bi qu'est-ce, sans l'asprouver.

— Woye mais, si l'cu astout trop stwè, què nouvelle hon, adon, les pères! C'est qu' nous autes, dà, au vilait'che, pou travaï, i nos faut n' saquet qu'on seuche s'ertourner à leu n'aiche.... d'ailleurs, (disti in comminchant à desboutonner s' maronne) d'j'arai bi râte fait.

— Minute! minute, fi! V'nez à costé d'dins l'aut' place, quétfwè qu'il interrou n' saqui; djà pou l' d'jonne homme qu'est ci, ça n' convi ni, èyè adon, i pourrou co intrer n' d'jounesse.

— D'jounesse! d'jounesse! Nos stons à sept à l' maïso, i n'a qu'enne l'champe pou testous.

— Woye mè, v'nez toudi ci; ça d'in sàrou ieune ess-t-ell' lèle, nom des os; vo n' vo gênez ni, vous.

— Gène tant qu' vo v'lez; s' què vo pinsez què d'su pu ioûrd què vous? Essqué, par hazard, vo cwèri qu' djè n' sè ni r' lavé.

Èyè d'su ça, m' paisan saque es maronn', èyè asprouffè l'escann'son, au mitan du boutique; au moumint d' passer l' deuxième d'jambe, crac... i fout s' pîd d'su l' cousturre èyè i l' desqueu s'qu'au dg'hou.

— Viiz bi, nom d'in diâle, què pourriture què vo d'nè à les d'gins; i n' tènont ni, seulmint, tous vos cafouïatches....

laert. Venu à Nivelles en 1819 en qualité de vicaire à St-Nicolas, il fut nommé curé primaire en 1821. Le docteur Berthels composa, à l'occasion de son entrée une chanson wallonne, qui fut publiée cette année dans le recueil vendu par la *Garotte*.

7 Décembre 1854. — Par suite de la crise qui sévit sur tout le pays, une commission se forme à Nivelles pour vendre à prix réduits des substances alimentaires et du charbon à la classe ouvrière pendant la mauvaise saison.

La vente a lieu quatre jours par semaine à l'hôpital, aux prix suivants :

Houille : 18 centimes les 10 kilogrammes.

Pommes de terre : 40 centimes le kilogramme.

Fèves : 35 centimes le litre.

## FAUFES.

### MITCHAUX.

Il avou in coup enne petite maisonnette au coin d'in bo. Elle astou habitée pa deux vieies dgins : l'homme s'appelout Mitchaux èiè l' femme Marie.

In d'jou au nûd' (i f-zou in temps d' tous les diâpes, o n'arou ni cachf in tchi à l'huche), o vi buchî in d'zant : « Hein va, s'i vous plait, Mitchaux, ouvrez par charité, nos stons pierdus. »

— Passez vo tch'min, dist-i Mitchaux. C'est ni douci in auberche.

O r'huche in deuxième coup in d'zant : « Marie, drouvez, s'i vous plait : c'est l'bon Dieu avè Saint Pierre; nos n' verînnus ni vo gêner, mais djè sais bi què vo stez des brafès dgins. »

Marie dit à Mitchaux : « Drouvez; ça m' fait dé l' peine de léyi des dgins à l'huche pa in temps pareie. »

A l' fin, Mitchaux drouffè l'huche; les deux vvéyageurs intront : « Vo sàrez r'compiusé, Mitchaux, dé l' bounne action qu' vo d'allez fè; vo nos apprestrez n' place pou coêchi, pac' què nos astons bien scrans; nos avons vvéyagé toute elle djournée sans no r'pousser. »

— « No stons d'accourd, dist-i Mitchaux, mais vo d'irez d'su l' guerni. »

L' bon Dieu respond t' auss rade : « N' vo gênez ni, Mitchaux; du moumint qu' nos avons n' pougée dé strain pou mette pa d'zous no tresse, c'est tout çu qu' no d'mandons. »

Mitchaux attrappe enne faïeuse lanterne et va les mette couchî in d'zant : « Vo vii bi qu' djè n'su ni in minteur; v'là tout c' què dj' possède : enne botte dé paie. »

— Ah! bi, ça, vo comperdez bi qu'avè des pids comme vos avè, si vo n' les m'tez ni d'jusse eïus qu'i faut, vo d'vez passer outte èyè desmonter l' bazar chaque coup.

— Ri d' tout ça, d'jè n'vwè qu'in affaire, c'est què d'jè n' dai ni pou deux coups avè n' dérée pareie; pou avvè des ferloppes à mes d'jampes au d'bout d'in d'jou, d'j'aim' meïeux d'aller sans; d'jè d'ai co in vi à l' maïso qu' dj'ai ach'té il a pu d' chis ans; i l'est co brâmin pu bouh.... N' d'avez ni in pu spais?... C' n'est ni in gros sou qui frou l'affaire.

— Nos avons n' saquet pu foudr' douci; seûl'min, à c' t' heure, perdez attention in l' mettant; vénez ci, d'lè l' comptwè, èyè astoqui vous tout conte pou l'asprouver.

— Mais c'esst' in bleu qu' vo m'apouërtez là; d'j' vos ai d'mandé in brun.

— Brun ou bleu, ça n'est-i ni boun?

— Ah sti-ci!.... ça va, c' n'est ni èl twèll' d'araigne comme l'aute. Combi s' qu'i cousse?

— El prix est pa d'ière, à l' patte.

— D'jè n' mè comprinds ni à vos chiffres; wètiz vous même.

— Deux francs moins-n-in quart.

— Què dites, marchand? deux francs moins-in quart! I n' faut n' s' desrind'gi... Tènè, marchand, vlà vo s'cann'son — dist' i in r'mettant rammin s' maronne — èyè arwèr; què l' bon Dieu vo bèniche èyè tous ses saints. Deux francs moins-in quart!... I n' faut ni d'aller dins-n-in bos pou iess ratindu.

Terchèdon qu'i sourtout, il inte enne paisante avè s' fie.

M. du Cour R' nau nos donnera l'aute resse pou l' coup qu' vi.

Saint Pierre dit : « C'est tout c' qu'i no faut. »  
 Mitchaux desquind les montées in leu souhaitant  
 l'bonsvèr. I n'a presque ni doormi dé l' nûr; Marie  
 perrî; i s' disinent à iun l'aute : « Qué affaire dé  
 bougi l' bon Dieu éié Saint Pierre, des pouvés d'gins  
 comme nous! »  
 Quand il ont ieu vu l' djou qui piquou, Mitchaux  
 dit à Marie : « R'lévez-vous. vo l' rez du café; djé m' va  
 invéi mes vwéyageurs. »  
 Marie s' lèfle, Mitchaux grippe au guerni in d'zant :  
 « Adon, les hommes, savez bi qué l' djou pique? Et  
 l'ieu d'mande s'il avinnet bi doormi. » Saint Pierre  
 respond qu'i n'avont fait qu'in somme.  
 Mitchaux desquind; les deux vwéyageurs el s'vont.  
 In arrivant d' lez Marie, i d'zont bondjou à Marie, in  
 d'zant qu'elle s'ra r'compinsée dé l' bouonne action  
 qu'il ont fait.  
 — « A c' te heure, dist-i l' bon Dieu, djé vo souhaite  
 toutes sôrtres dé bonheurs. »  
 In d'zant ça, i sé l'mettont in route.  
 Marie dit à Mitchaux : « Vo n'astez ni fourt hon-  
 nête; vos arî d'vu les inviter pour prinde du café. »  
 — « N' mé faites ni rire, dist-i Mitchaux; djé n' mé  
 fe ni fourt à ieuss éié même dé pus, djé m' va fé  
 ni visite au guerni. »  
 Arrivé doulà, i donne in cri : « Marie, dist-i, in  
 miraque! Il a dé l' paie assez d'su l' guerni pour nous  
 dé fé l' marchand! »  
 Mitchaux s'a mi à l'ouvrâte avé Marie pou l' loii à  
 toutes; mais tout d'in coup, à l' place qué l' bon Dieu  
 éié Saint Pierre avinnet codébi, Mitchaux trouffe  
 une grande boürse dé twelle toute pleino dé pièches  
 four.  
 — « V'là co in miraque, Marie! D'in v'là iun, c'  
 bête, dé fatiot! »  
 — « Mon Dieu, Mitchaux, courez råde après ieuss;  
 c'est pou no asprouver. »  
 Mitchaux court après in criant : Saint Pierre! Bon  
 Dieu! vos avez pierdu vo boürse dins lé strain! »  
 — « C'est pour vous Mitchaux; mais vo f'rez charité  
 à les pouffes. »  
 Marie n' volout ni l' cwère.  
 — « Tout l' même, dist-elle à Mitchaux, no d'allons  
 fé des restons; v'là longtimp qué djé n' d'ai mindgi,  
 djé m' va dé fé pou l' peine éié des bous savez. »  
 Marie a sté à l' ville quer tout c' qu'i fallou : des  
 œufs, dé l' farine et du bure; après l' s'a mi a  
 l'ouvrâte l'au long du djou et co à s'renne.  
 Elle astout in train à cur el dérnî, v'là qu'o vi  
 buchî à l'huche in d'zant : « Hein, va, s'i vous plaît  
 Mitchaux, n' petite charité! »  
 Mitchaux respond aussi råde qu'i n'avou rî à donner.  
 — « Dj'ai si f'wed, Mitchaux! »  
 — « Si vos avez f'wed, allez vo t'chauffer! »  
 Marie li dit co : « Ouvrez, va, Mitchaux! »  
 — Dj'ai co méieux vir in diâle dévant mes ys qué  
 d'vir in pouffe à m'n huche. »  
 Tout l' même qu'i n'a ni drouvi l'huche : il ont  
 mindgi les restons à leu-n-aige. Après ça, i sont-st-  
 évio codébi. N'a-t-i ni par nûr qué Mitchaux attrappe  
 in indigestion! Au matin arou dit qu'il avou fait  
 n' maladie, télmint qu'i stout ramari.  
 Es femme li dit : « Pinsez qu' c'est ni djà n' pu-  
 nition pa' c' qué vos avez r'fusé dé donner n' charité  
 hier au nûr et qué l' bon Dieu vos avou si bi r'com-  
 mandé d' fé l' charité? »  
 Quand il a ieu fait bi clair, Mitchaux dé d' sus s' lit  
 ryou, d'su l' pwéri qu'astou in face dé s' ferniesse, in  
 diâle qui li grignon les dints :  
 — « Mon Dieu, Marie, dist-i, v'là lauvau in diâle  
 qui m' grigne les dints! »  
 — « C'est ça tout d'jusse, dist-elle Marie; vos avez  
 dit qu' vos arî co mieux vir in diâle dévant vos ys  
 qu'in pouffe à vo-n-luche. »  
 — « Mon Dieu, Marie, quée laide biesse! qué laid  
 vert bouc! »  
 — « Mi, dj' né l' vwé ni; djé m' va appèler l' mar-  
 chau, c'est-st-in homme malin, i fra put-ette bi n'  
 saqué à ça... »  
 V'là l' marchau arrivé avé Marie : « Vo femme em'  
 d'a là raconté n' drolle, Mitchaux. »  
 — « C'est d'ainsi, marchau; wéti, lé v'là lauvau. »  
 — « Mi, djé n' vwé rî du tout, mais dj' vo cwé fourt  
 bi; i faut l' flatter c' diâle-là, Mitchaux; tenez, v'là in

satche dé cur : demandez-li si s' f'rou bi grand com-  
 me in géant : par ambition, vo l' v'rez comme i va  
 sé stinde. Après ça, vo li d'mandez pou qu'i s' fasse  
 pètit comme enne soris : i s' fra p'tit. Adon, vo li  
 direz : « Est-c' qué vo veri bi douci dins m' boürse?  
 I desquindra dju du pwéri; i sautela dins vo boür-  
 se. Quand i s'ra d'dins, vo r'serrez les coördias. »  
 Ça fait qu' Mitchaux a coummencié à dire : « Vos  
 astez là qu' vo m' grigni les dints d'su l' pwéri. Est-c'  
 qué vo vo l' riz bi grand, grand comme in géant? »  
 Là d'sus, l' diâle s'estind. Adon Mitchaux li d'man-  
 de : « Est-c' qué vo vo f'ri bi p'tit, p'tit comme enne  
 soris? »  
 Là d' sus, l' diâle s'a fait tout p'tit, tout p'tit qu'o n'  
 dé v'you presque pus poû.  
 — « Djusqu'à ci, vos avez fait qu' qué dj' vo d'man-  
 de, dist-i Mitchaux. Mais v'là in affaire qué vo n' s'ari  
 fé; c'est d'veni dins m' boürse. »  
 Là d'sus, l' diâle en' fait qu'in saut eie i saute dins  
 l' boürse Mitchaux.  
 — « Il est d'dins! dist-i Mitchaux.  
 — « Erserrez radmint les coördias », dist-i l' mar-  
 chau.  
 Eié là d'sus, l' marchau a pris l' boürse à spalles  
 eie il est voie à s' foudrte avé, in criant t'au long dé  
 s' tchémin : « Djé m' va spotchi l' diâle! » I n' faut ni  
 d' mander s'il avout ni masse dé d'gins qui l' s'vun-  
 nent. Il a fait mette el boürse su l'inglemme, il a crii  
 après l' tcharî qui d'm'erout in face dé s' maiso eie  
 adon il avou co s' n' ouvri : il ont pris chaque in gros  
 marta eie il ont coummencié à buchî d'su l' boürse qué  
 l' marchau avou mis d'su l'inglemme : pa pa pan, pa  
 pa pan, si bi qu'il ont tout desquetté l' boürse éié qu'  
 les boquets d' diâle spiliennent pa tous costés.  
 Eié mi, quand dj'ai ieu vu ça, dj'ai ach'té des so-  
 lers d' papî éié dj' su r'venu d'su l' queue du tchi.  
 Après, dj' m'ai informé eie tout c' qué dj' sais, c'est  
 qu' Mitchaux astou l'fait.

Recueilli à Nivelles par G. W.  
 Conteur : M. J. R.

#### NOTES D'UN CORRECTEUR (SUITE).

Les télégraphistes ne le cèdent en rien à Messieurs  
 les typos.  
 Dernièrement, un officier anversois, réveillé en  
 sursaut par un coup de sonnette, recevait le message  
 suivant :  
 Arrive à 8 heures; lavez-vous.  
 C'est lavez-vous que l'expéditeur avait écrit.  
 \* \* \*  
 Cet autre pour un marchand de poissons :  
 « Envoyez immédiatement 3 tonneaux Morve. »  
 Morve pour Morue.  
 \* \* \*  
 Un couvent reçoit un télégramme d'un malade :  
 « Envoyez frère le plus bête possible »  
 Ici, l'erreur provient d'une écriture douteuse; il  
 eût fallu lire « vite ».  
 \* \* \*  
 Un Monsieur « de la haute » a fait dans une ville  
 d'eau la connaissance d'une riche héritière; il télé-  
 graphie dare dare à ses parents :  
 « Je suis fiancé » — Le télégraphiste transmet :  
 « Je suis pincé ».

Un marchand de poissons d'Ostende a reçu le  
 télégramme suivant :

« Envoyez de suite un corbillard à cinq roues. » —  
 Pour satisfaire au vœu de son client, il lui a expédié  
 un cabillaud et cinq raies.

#### ÉNIGME.

J'habite dans le feu : je fais la terre et l'onde ;  
 Je me plais dans la nuit, le trouble et les douleurs.  
 On me voit dans les cieus, mais jamais dans le monde ;  
 Ma famille est en joie et moi je suis en pleurs.  
 Je me mets en fureur dans un séjour nocturne ;  
 Et sans quitter jamais le deuil ni le tombeau,  
 Je parais dans Mercure, au milieu de Saturne.  
 Et vais dans le mois d'août, couvert d'un grand chapeau.

Le mot de la dernière énigme est : ROSSIGNOL.

Ont deviné : Scurasou Fric et Nened; Totor el choumaque et  
 Tati l'perriqui; Le souvenir de Croendaël; Eon' dites rî à per-  
 sonne (Jane sans Ellen et Tata); Soyez fidèle à Joséphine; Berthe  
 l'as-tu reçue? Rin-qui-vaie; A ça rin-qui-vaie, qu'avéz sté fé din  
 l'armoire; Djé dis qué dé n' t'ebrai pus; On ne pâle ni etc.; M<sup>me</sup>  
 J. E. B. W.; Il va très bien M<sup>elle</sup> je vous aime; Tata et  
 Bobosse; Léon le colérique...

#### ÉTAT-CIVIL DE NIVELLES DU 30 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 1889.

NAISSANCES. — Emilia-Ida Clémence-Ghislaine Hayet. —  
 Hilaire-Fortune-Georges-Ghisl. Bierny. — Georgina-Louise-  
 Joséphine-Gh. Placet. — Emma-Marie-Augustine-Gh. Binet.  
 — Georges-Gh. Guiau.

MARIAGE. — Philippe-Joseph Danis, 27 ans, ouvrier  
 menuisier, avec Marie Delcourt, 25 ans, sans profession.

DÉCÈS. — 3 enfants au-dessous de 7 ans.

#### Marchés de Nivelles du 7 Décembre.

Froment les 100 kilogs, 17,50 francs — Seigle 13,00  
 — Avoine indigène, 14,00 — Escourgeon, 17,00 —  
 Beur, le 1/2 kilog 1,50 — Œufs, les 26, 3,60.

**A VENDRE** ou à **LOUER** : Grange, rue de Bruxelles;  
 Maison, rue S<sup>te</sup> Anne et plusieurs petites Maisons.  
 — S'adresser à M<sup>me</sup> Huet-Lisart.

**A LOUER** de suite MAISON DE RENTIER, rue  
 St-Georges — S'adresser, même  
 rue n<sup>o</sup> 41.

**UNE MAISON COMMERCIALE** de la ville demande  
 un jeune homme qui désirerait se mettre au  
 courant de la comptabilité. — Adresser les offres par  
 écrit au bureau du journal.

**ON** informe le public qu'il y aura des **gaufres**  
 à la **Guinguette**, rue du Béguinage, tous les  
 dimanches à partir de 5 heures. — On en fait aussi  
 sur commande.

#### Frédéric WILLAME, Banquier à Nivelles.

ACHAT & VENTE DE FONDS PUBLICS  
 Ordres de bourse, Coupons.

COMMISSION : UN FRANC PAR MILLE.

Tout l' monde, ci à l' ville, voura lire,

# L'ARMONAK DÉ L'AcLOT

POU L'ANNÉE 1890.

I' N' COUSSE QUÉ TWÉS GROS SOUS.

O l' trouve : à **Cuisenaire**, à **Despret**, à **Vinclaire**, à  
**Bernier**, éié les **marchands d' gazettes** d'ont tousi avé ieuss.

GRAND'PLACE  
A  
NIVELLES

AUX FORGES  
DE  
VULCAIN

ARTHUR SEMAL

ATELIER POUR LA CONSTRUCTION DE SERRES,

Grillages, Chenils, Faisanderies.

Poêles en tous genres, Cuisinières ordinaires, Cuisinières à cuire le pain.

ON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

pour ce qui concerne la serrurerie, poêlerie, etc., à des prix très-modérés.

ARTICLES POUR BATIMENTS : POUTRELLES, ANCRES, ETC.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS  
pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

V. PLISNIER-PONCELET,  
GRAND'PLACE, 17, NIVELLES.

SAISON D'HIVER 1889-1890.

Pardessus demi-saison pure laine	depuis frs 14,75
» Moscou double satin	» » 15,00
» Beaver doublé sat <sup>n</sup> très soigné	» » 25,00
» Cheviot et fantaisie	» » 20,00
» pour enfants	» » 8,00
Costumes pour hommes	» » 15,00
» » enfants	» » 5,00
Pantalons	» » 5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES.

FAÇONS GARANTIES.

## CHOCOLAT.

De tous les aliments, celui qui se prête le mieux aux falsifications, c'est le CHOCOLAT. Aussi, si vous êtes soucieux de votre santé, vous n'emploierez plus que les marques :

PELERIN, RUELLE & C<sup>ie</sup>

dont la pureté est garantie par la maison.

Enveloppe rouge, les 500 grammes,	fr. 1,60
» verte, » » »	» 1,75
» mauve, » » »	» 2,00
» blanche, » » »	» 2,50
Boîte brune, » » »	» 1,75
» mauve, » » »	» 2,00
» blanche, » » »	» 2,50
» avec ruban, » » »	» 3,00

Pour les enfants, demandez le chocolat du « Bataillon Scolaire », à 50 c<sup>ts</sup> la tablette de 125 grammes.

N. B. — Tous les chocolats que nous recommandons portent notre marque.

Dépôt chez **Hancart-Grégoire, 7, rue de Mons, 7, à Nivelles.**

A LOUER

JOLIE MAISON DE RENTIER

RUE DE NAMUR, 20.

S'adresser Grand'Place, 39.

CORSETS SUR MESURE.

Dessart-Hauchamps, rue de Soignies, 1.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassis de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

MAISON

R. FROMENT-ROUSSEAU

MENUISIER-ENTREPRENEUR

34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.

PORTES ET CHASSIS.

AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.

Étuves et Cuisinières.

Literies, coutils, laines, flocons et voitures d'enfants.

Calorifères de construction.

Sonneries électriques et pneumatiques.

Œuvres de poêlerie, serrurerie et ferron-

RUE DE CHARLEROI, 5, NIVELLES.

MAISON FRANÇOIS GALLY,

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

MAISON V. BERNIER-EVERARTS

BOULEVARD DES ARCHERS, NIVELLES.

Entreprises de camionnages — Charbons — Briquettes — Cokes et Boulets ovoïdes du charbonnage de Forte-Taille.

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEUX

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

Compagnie belge

DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal *Fréd. WILLAME*, rue des Bruxelles à Nivelles.

A L'ABONDANCE

PÂTISSERIE CONFISERIE.

Grande spécialité d'articles chocolat, crème et sucreries pour revendeurs. — Gros et détail.

LOUIS HANCART-GRÉGOIRE

Rue de Mons, 7, Nivelles.

Chocolat de l'Union des pâtisseries et de toutes marques — Fabrique de couques Dinant et Rheims — Dragées pour baptêmes — Cartonnages — Tartes, tourtes, gâteaux, pièces montées — Biscuits anglais, comestibles, etc.

Pantalons  
SUR MESURE  
EN 4 HEURES.

MAISON F. ROMBOUTS,  
rue Ste-Gertrude, 18, NIVELLES.

SAISON D'HIVER 1889-90

CONFECTIONS POUR HOMMES, DAMES & ENFANTS.

La Maison ROMBOUTS est reconnue pour son bon marché ainsi que pour la coupe élégante de ses vêtements.

Toute marchandise reconnue défectueuse à son entrée en magasin est rigoureusement refusée. — M<sup>r</sup> ROMBOUTS faisant son métier, c'est-à-dire celui de faillir, que tant de commerçants exploitent aujourd'hui sans aucune connaissance, il est évident que le client trouvera chez lui une garantie sérieuse quant à la coupe et à la façon soignée des vêtements.

M<sup>r</sup> ROMBOUTS s'engage à couper les vêtements aux personnes qui, ayant acheté les étoffes dans ses magasins, désireront les confectionner elles-mêmes. Il se charge également de tous arrangements ou modifications à faire aux vêtements des clients qui s'adressent à lui pour leurs achats nouveaux.

Aperçu de quelques occasions :

Pardessus demi-saison & pardessus d'hiver de fr. 20 à 100 ; Costumes complets, nouvelles dispositions, depuis fr. 11,50 ; Costumes d'enfants, depuis fr. 4,75 ; 300 pantalons, coupe nouvelle, depuis fr. 7,50 ; 500 gilets, dessins riches, depuis fr. 3,50.

OCCASION SANS PRÉCÉDENT !!! Une série de pantalons pure laine au prix incroyable de fr. 5,50 DÉTAIL.

Costumes  
POUR DEUIL  
EN 6 HEURES.

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER